

L'eau courante dans l'étable, 1950

Amitiés
Julien

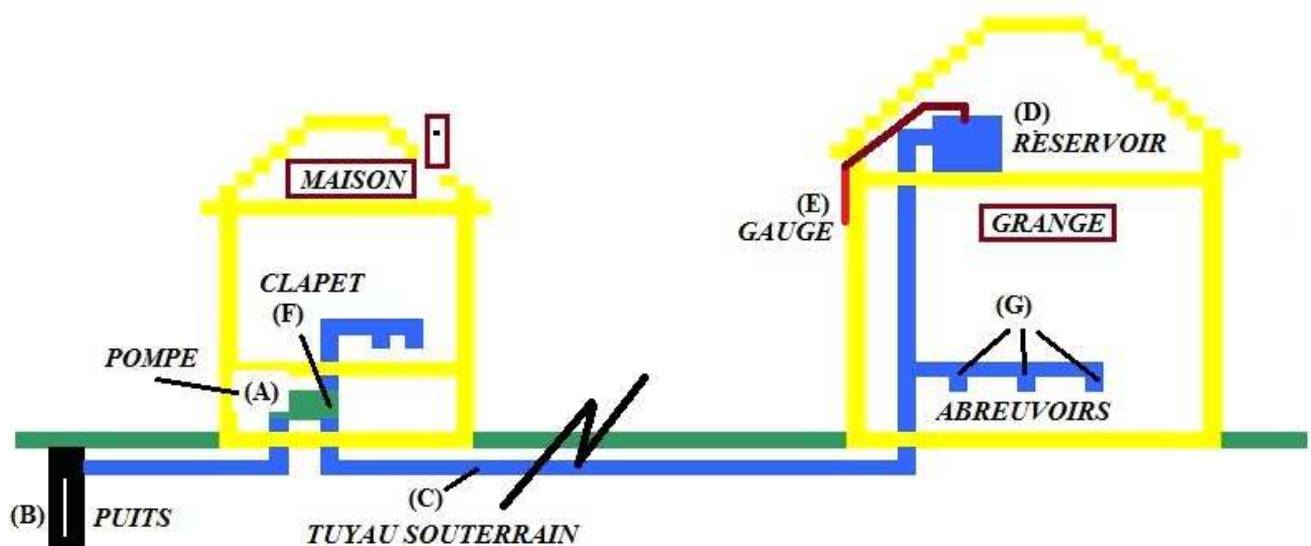
L'eau courante dans l'étable, 1950.

Par: Julien Robitaille

Mes premiers souvenirs de la maison de mon grand-père Alcide Lauzé et de ma grand-mère Marie-Anne Cayen, sont ceux de la pompe à eau manuelle trônant au milieu de la cuisine ainsi que le souvenir de la toilette à l'arrière de la maison. Pour la pompe, il fallait garder une tasse d'eau pour la "charger". Pour la toilette extérieure, il fallait utiliser le catalogue Eaton, même si ses pages étaient très irritantes pour le c...

À cette époque, au début des années 1950, personne dans le village n'avait l'eau courante... Sauf nous. Non seulement avions-nous l'eau courante dans la maison, mais les vaches l'avaient aussi dans l'étable. Un miracle d'ingéniosité de mon père Eugène-Léo et de mon grand-père Léonidas.

Voici comment ils avaient fait ce miracle:



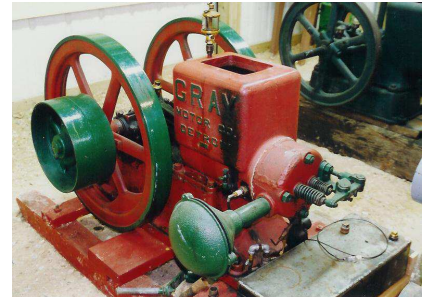
Dans la cave de la maison, une pompe (A) actionnée par un moteur "stationnaire" d'un seul cylindre aspirait l'eau du puits (B) et la pompait par un tuyau d'acier souterrain (C) de la maison jusqu'à un réservoir en bois (D) situé dans le "fenil" (que l'on appelait "fannis") c'est-à-dire sur le plafond de l'étable, dans la grange. La chaleur générée par les animaux prévenait le gel de l'eau au dessus d'eux.

Lorsque le réservoir était plein, tel qu'indiqué par un "gauge" (E) sur le mur de la grange et visible de la maison, quelqu'un descendait à la cave et stoppait le moteur. Une valve anti-retour (F) à la sortie de la pompe

empêchait l'eau de redescendre dans le puits, tandis que la différence de niveau entre le réservoir et la maison maintenait une bonne pression aux robinets, autant à la maison que dans l'étable. Dans cette dernière, en plus du robinet, chaque vache avait un abreuvoir spécial. (G)

Simple mais tellement efficace!

(A) Le moteur "stationnaire": Ce moteur était du même type que ceux utilisés dans les draisines du chemin de fer, ce que nous appelions des "pèteux". Deux "flywheels", ces roues d'acier très lourdes, chevauchaient un tube, le cylindre. Au bout, la "spark-plug" fournissait l'allumage.



(B): Le puits de la maison: C'était un puits artésien, c'est-à-dire un trou creusé à la main à l'avant de la maison, d'environ un mètre carré et d'environ 7 mètres de profond. La terre alentour était maintenu par une cage de planches de bois et la nappe phréatique faisait pénétrer l'eau par les fentes et maintenait toujours le niveau d'eau à l'intérieur de ce "tube".

(C) Le tuyau: Un tuyau de fonte de deux pouces (5cm) avait été enterré à la main, sous la ligne de gel du sous-sol de la maison jusqu'à l'intérieur de l'étable.

(D) Le réservoir: Sur le même principe que les barils de bois, mon grand-père Léonidas avait fabriqué un réservoir d'un mètre de haut par un mètre de diamètre ceinturé de bandes d'acier. Ce réservoir contenait une pièce de bois, une "flotte", reliée au "gauge" par un câble et des poulies. Dans l'étable, des poteaux supportaient le plafond et l'énorme poids au dessus.

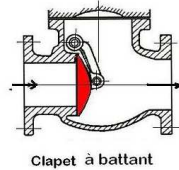


(E) Le "gauge" (Prononcer *guédge*) Note: *Je sais, "gauge" est un anglicisme, je devrais dire: La jauge...* Une simple planche de bois maintenue entre deux coulisses, aussi de bois, et reliée à la "flotte" du réservoir par un câble. Le principe était que si le niveau de l'eau du réservoir était



bas, le "gauge" était en haut et si le réservoir était plein, le "gauge" était en bas. Simple, mais il fallait s'en souvenir!

(F) La valve anti-retour: Un clapet à la sortie de la pompe qui laissait passer l'eau vers le réservoir mais en empêchait le retour vers le puits.



(G) L'abreuvoir des vaches: Un bol en bronze de 25cm de diamètre par 10cm de profond. La vache pouvait appuyer le museau sur une plaque pour avoir de l'eau. Croyez-moi, elles apprenaient vite à s'en servir!

J'ai toujours admiré l'intelligence et la débrouillardise de mon grand-père et de mon père. Ils m'ont servi d'exemple toute ma vie et jusqu'à ce jour, je les consulte en pensée lorsque j'ai un problème à résoudre.

Jamais ils ne m'ont laissé tomber!

Amitiés,
Julien